

Lettre ouverte à J-F.Hirsch

Cher Monsieur,

Comme vous me mettez en cause () dans plusieurs passages de votre article du n° 6 de Musique en jeu, considérez, je vous prie, cette lettre comme ouverte, et comme une réponse. Faute de temps et de place, je schématiserai à l'extrême :

I. Vos analyses des rapports exécutants-interprètes-chefs d'orchestre sont parfois assez justes, et j'ai moi-même cherché à rendre sensible cette situation dans Répliques (Royan, 1969), mais :

1° La situation des compositeurs est infiniment plus précaire que celle des instrumentistes. Notre société rétribue les musiciens-fonctionnaires à l'égal de ses professeurs d'université, alors qu'elle contraint les compositeurs à des tâches médiocres et harassantes - leçons de solfège, copie pour les éditeurs, etc.). Les compositeurs sont en réalité un sous-prolétariat entièrement à la merci des producteurs de films, de théâtre, de télévision, des éditeurs, des organisateurs de concerts. Il est faux de dire qu'on les maintient dans un sort médiocre afin de sauvegarder le mythe de l'artiste « en marge », comme alibi, car ce genre de valorisation n'est guère appliqué qu'à des compositeurs morts, et Paris-Match ou l'O.R.T.F. célèbrent d'abord les centenaires. Oublier ces faits est faire preuve d'idéalisme, et parler de « compositeur-patron » est malhonnête ou aberrant. A moins d'assimiler tout travailleur intellectuel à un « élégant » comme vous dites? Mais alors montrez vos mains !

2° Le contraire de l'exécutant n'est pas le compositeur, c'est l'interprète (sauf à confondre ces deux fonctions). Le musicien d'orchestre est malheureux parce qu'au lieu d'être un élément anonyme contribuant à la réalisation d'une oeuvre, il ne rêve en général que d'une carrière de soliste adulé et très cher. Ce désir de promotion individuelle est évidemment le reflet de l'idéologie bourgeoise romantique.

II, Vous faites souvent des procès d'intention, sous couleur d'analyse approfondie :

1° Vous me prêtez par exemple les opinions que j'ai le plus combattues :

- culte de la communication, en m'amalgamant aux néo-sériels;
- éloge du scientisme alors que j'en rappelle sans cesse les limites étroites en musique ;
- dédain des musiques ethniques, alors que certaines ont pour moi beaucoup plus d'importance que nos classiques;
- défense de l'Occident chrétien et de la Musique française, alors que ces étiquettes n'ont plus qu'un intérêt documentaire.

2° Vous supposez que l'acceptation des responsabilités implique le mépris des

amateurs. En fait je me réclame de l'idée (que Cage n'a fait qu'édulcorer) de Lautréamont, Russolo, et des Surréalistes, que la poésie (musique) est faite pour être vécue par chacun. Mais la musique vécue ne peut guère avoir d'autre sens qu'une sacralisation du quotidien; et le laisser-aller est si peu une valeur révolutionnaire que vous avez vous-même fini par entendre un « bruit de bottes » sous certaines musiques « pop », comme je le disais dans mon article sur Cage. Il va de soi que si je ne me reconnais aucun droit, en réalité, sur les invertébrés de la musique, je ne leur en accorde aucun non plus. L'impuissance est un malheur, mais non une recommandation (même si ses causes justifient une révolution). Je ne vise absolument pas ici des pratiques comme celles du New Phonic Art.

III. Sans vous faire à mon tour de procès d'intentions, je décèle dans votre article plus d'une contradiction :

- entre les pointes mallarméennes (« A l'émergence de l'enfance prime », « la - ce jour reflétée Imago ») et les propos prolétariens ;
- entre les jeux de mots à la mode (débloquée - disloquée ; minée - déterminée), et le souci de démystification ;
- entre un puritanisme véhément (Musique en jeu est une pute) et quelques clins d'oeil à l'érotisme ;
- entre le dilettantisme (la musique n'est pas le terrain principal de la lutte des classes) et le dogmatisme - produire une théorie politique afin de disloquer la musique).

Que ces contradictions aient ou non une solution dialectique, je ne pense pas finalement que l'évolution de la musique tombe jamais comme vous le voudriez entre les mains de ce nouveau « Jockey Club » qui prétendrait la régenter de l'extérieur; elle restera l'affaire des musiciens, ce qui ne veut pas dire qu'elle perpétuera son inconscience politique.

Vous nous promettez pour bientôt une critique des notions d'oeuvre et de qualité comme bourgeoises. J'espère que vous allez nous montrer avec netteté en quoi les plus belles oeuvres des Balinais ou des pygmées Babinga sont bourgeoises, comme les plus belles poésies de Mao-Tsé-Toung.

Merci de m'avoir donné l'occasion d'une agréable polémique. Je ne suis pas sûr d'avoir détruit tous vos fantasmes, mais qu'importe? Vous avez vos rêves, et nous avons les nôtres. Il est vrai que ceux des compositeurs n'ont jamais renversé de régime, ni même un ministère culturel, alors que plusieurs gouvernements ont su faire taire les compositeurs ; mais j'espère que ce n'est pas exactement cela que vous voulez?

16 mars 1972

Commentaire de J-F.Hirsch :

Polémiquons, polémiquons,

il en restera toujours quelque chose

François-Bernard ne Mâche pas ses mots, si j'ose dire. Et je l'ose, dût-il en tirer argument et me voir là, à nouveau mystifié par quelque mode. Dussé-je par ce facile « mot » être mis au pilori des irrespectueux du Langage... où je rencontrerais les Queneau et autres Lacan, pauvres hères eux aussi abusés. Sort peu détestable.) : me voici successivement idéaliste, malhonnête, aberrant, puritain, érotique, dilettante (c'est assez vrai), dogmatique (ça l'est moins, ou alors le « dogme » s'est fait discret au point que je ne l'ai vu passer).

Sur tout cela, juste quelques remarques :

1° A l'érotisme, que je considère, au sens large d'Éros, avec Freud et certains de ses successeurs (Reich, Marcuse...) comme élément vital, je prétends faire plus que quelques « clins d'oeil ». Sans les pulsions de vie de l'éros, pas de volonté, pas de joie, pas de jeu, pas de travail, pas de libération, pas de... création. Éros seul peut « compliquer la vie en rassemblant la substance vivante, éclatée en particules, Ans des unités toujours plus étendues et naturellement de la maintenir dans cet état » (S. Freud, le Moi et le Ça). Pour en revenir à la musique, notons que nombre d'oeuvres de la « musique instituée » (il serait facile de le montrer mais cela reste à faire) tout en visant, immédiatement, à faire vibrer quelques nerfs à l'unisson et même à procurer quelque plaisir, sont en fait de façon plus médiate, reprises dans l'économie libidinale comme anti-érotiques et surmoïques.

2° Après avoir lu le 1/1° du texte ci-dessus, on peut penser avoir affaire à une pensée matérialiste ferme. Il faut hélas bientôt déchanter, lorsque le petit couplet sur le fait que « les plus belles oeuvres des Balinais ou des pygmées Babinga puissent être bourgeoises, comme les plus belles poésies de Mao-Tsé-Toung», ce texte donc, par l'amalgame (ironique) qu'il opère, venant à point confirmer que son auteur oublie (?) totalement qu'il n'est d'oeuvre envisageable et critiquable que saisie dans un circuit économique. Il ne s'agit pas de montrer que telle ou telle oeuvre est bourgeoise, mais de montrer ce qu'est, dans une société bourgeoise, la fonction de certaines oeuvres, bourgeoises ou non bourgeoises. Ce qu'annonçait clairement la fin de mon article, à laquelle se réfère F.B. M. (Musique en jeu 6, p. 95). Sur qui est plus idéaliste de nous deux, j'ai ma petite idée..

3° On peut s'étonner de voir, peut-être à la légère, relever comme purement et simplement contradictoires les deux termes de l'opposition Mallarmé/Prolétariat. Le lieu n'est pas ici d'en discuter, mais par son travail sur la langue littéraire (bourgeoise), par son opposition de l'écriture à la littérature (déjà!), Mallarmé a dialectiquement dépassé la contradiction évoquée par F.B.M, pour avoir - pas peu - une fonction révolutionnaire, pour devenir - objectivement - allié de classe du prolétariat. Barthes, Lyotard, d'autres ont

parfaitement analysé cela. Et sans doute Boulez lui-même en était-il fort conscient en écrivant Pli selon pli. La « remarque » de F.B.M. dit assez le niveau « apparentiel » auquel il entendait situer « l'agréable polémique ».

4° Au fond, le problème de la musique est de praxis, non d'existence. Et sa sainte horreur du jeu de mots a fait passer F.B.M. fort à côté de mon propos, où il n'est question ni de détruire la musique, ni encore moins de « nouveau Jockey-Club », mais tout au contraire de la socialisation de la musique, de sa dis-location, c'est-à-dire au sens propre de son déplacement (à des fins de déplacement, les temples de Nubie ont été disloqués, ont-ils été détruits?) vers des eaux que je souhaite seulement plus démocratiques. Il ne s'agit pas de faire taire qui que ce soit, mais éventuellement de se désintéresser de certains types de travaux. Pour contribuer mieux à impulser, ailleurs, autre chose... De ce que pourrait être cette re-socialisation de la musique, il n'est dit mot, hors la récitation du pieux credo selon lequel la musique « est faite pour être vécue par chacun ». Silence symptomatique et par là même, le symptôme n'étant rien d'autre que « le retour du refoulé », éloquent.

Musique en jeu n° 7, mai 1972, Paris, Seuil, p.126-128.

. Imbu de son seul « mérite », le compositeur qui n'a pas démissionné en viendra alors à se prétendre responsable. De son style, de son écriture d'abord, puis de l'Art, de la Musique française, de la Tradition de l'Occident Libéral et Chrétien, etc. :

Aucun laisser-aller, aucun nihilisme n'aboutira à quoi que ce soit (...) La musique peut jouer un rôle en profondeur dans la révolution permanente de l'humanité; le compositeur n'est sans doute, entre la substance musicale de l'univers et un public à déconditionner, qu'un intermédiaire, mais il demeure utile, et, qu'il le veuille ou non, responsable des sons. F. B. MACHE.

Il s'oppose alors à la masse des « irresponsables » ce qui, croit-il, lui donne des droits sur eux. De la notion de responsabilité découle celle de « dictature » hiérarchique (et non l'inverse).

...

Autre exemple symptomatique :

... Xenakis propose (...) la voie pythagoricienne du salut par la connaissance (...) [Varèse] le premier, a vu et dit que la musique était une voie de connaissance, révélation de la pensée présente dans les sons, et non un langage, et il a eu conscience de la nécessité de situer cette connaissance par rapport aux sciences (...) Il me semble que c'est une erreur grossière de prendre la pensée rationnelle pour une fatale sclérose; la logique n'est pas en soi une contrainte, mais un outil.

Certes elle a cautionné des abus, elle a servi à des dressages intolérables, mais on ne peut la rejeter sans tomber dans l'obscurantisme. Si le musicien veut ignorer le rationalisme scientifique et continuer à suivre ses inspirations, ses humeurs, sa spontanéité, bref, la voie de la facilité, il se retrouvera demain au musée de l'Homme, section folklore. S'il a la prétention d'instaurer un monde esthétique contre le monde scientifique, il n'aura ni Musée, ni fleurs ni couronnes.

(...) Appliquer la pensée (la pensée logique et les autres) à l'écoute de ce que veulent dire les sons est pour moi la vraie démarche. Elle suppose l'amour des sons qui s'identifie avec l'amour de la vie, et que la musique est à découvrir non à inventer; mais la découverte suppose une recherche acharnée, avec toutes les ressources de l'esprit. F. B. MACHE

Là encore, tout y est : Humanisme, Scientisme, Idéalisme, Salut et Grâce, Impérialisme de la Science Neutre, Amour et Acharnement. Sans oublier le fait de considérer toute déviance par rapport à l'idéologie scientiste dominante comme muséoïde et de souhaiter implicitement que les Statues meurent aussi.

L'idéologie scientiste prétend dépasser le débat Science/Idéologie mais ne fait que l'obscurcir. Ce qui reste à promouvoir n'est pas la musique comme science, mais une science de la musique.

y{=É | --Çh4ãÃ...u1!"HMNÑiΩΔ¶]_

Ò

Ù

á

≠

»~å&æø¿gpr | ~Ûàêíöú¶^a≈÷€®≤≥μδπς°Ω»...ÀÃ'÷→ñÊÁÈÌÙ[~]~[~]

***** !!*(*1*2*4*5* < * = * F * G * R * S * W * X * [* \ * b * c * k * m * o * p * w * x * }
* ~ * Å * Ç * Ñ * Ö * à * â * ä * ç * ó * ô * ù * û * + * ° * ¶ * ® * Æ * Ø * ≥ * ¶ * μ * ∂ * ø * ¿
.....@c*¿*√*f*»* *CE*æ*-*—
* ÷ * ◊ * ÿ * Ÿ * < * > * Ê * Á * Û * 1 * ~ * * * * , * " * * √ * + * + * + * + * + * + * + * + * + * + * + * !
+ 0 + 2 + 4 + 5 + 7 + 8 + @ + A + E + F + M + N + P + Q +]
+ ^ + j + k + m + n + w + x + y + z + Ä + Å + Ñ + Ö + ë + ì + ñ + ó + û + t + ç + £ + Æ + ∞ + ¶ + ∂ + ∏ + π + Ω + æ +
¿ + ¡ + √ + f + Ñ + CE + - + —
+ " + ' + fi + fl + Â + Ê + Ë + È + Ó + Ô + Ò
.....@c+Ò+Ú+~+°,,,
,

! , - , . , 0 , 1 , 6 , 7 , A , B , H , I , K , L , Q , R , ^ , ` , b , c , i , j , l , m , r , t , v , w , } , ~ , Ä , Å , ä , î , ù , û , † , ° , ß , © ,
' , ; , ≤ , ≥ , ∫ , ^a , Ω , æ , ¡ , ¬ , » , À , Ã , ' , ' , ð , ÿ , / , € , fi , fl , Ê , Á , Î , Ï , Ô , Ⓜ , Ù , 1 , ~ , ~ , , , ----
-
-----!-"
@c-"-)*---.-2-3-6-7-B-C-G-H-O-P-R-S-U-V-Y-[-]-^a-b-d-e-l-m-p-q-r-s-|-}-Ä-Å-Ç-
É-ã-ç-ë-í-î-ï-ü-†-ß-®-'-'-'-μ-∂-æ-¿-f-≈-À-Ã-æ---/-€->-fi-Ê-Ë-È-Î-Ï-Ó-Û/
/"/%o/Ê/Á/1"
@@M-.fi-]≥" < ò

à
Ò

b

Í]fs÷Ûicæø€ÚÚÚ%α/Cef[]Æ§öëéá)ëëëtj`fVLLF!

!4h🍏4h🍏 !4h🍏!4h🍏!4h !4h🍏

! 4h! 4h ! ¥4h ! ¥4h ! T4h
! ¥4h! ! 4h!

! 4h! Hh!
Hh!

! €&Q"!C%"%#%[%&Y&Z""(ó(ô(Π)ϣ,ç-Û/%/%oo / Â / Ê / Á... %o/-Δ°∂Ø®°®ö®îãÑ}
vojeð!

0!

0!

(!

ã!

¥!

¥!

¥!

¥¥!

0 !Hh
!4h!4h
!4h
!+4h !4h!


~~~~~ÜÜfiM.Á

ä

ç

ä

ä

ä

ä

ç~~~~~.ÁÄ/Á äi'' .Á'' |''iP''

@''p''

/\$û'k)ĩ\*ç+Ò-"/ı-€/Á!

"{|Ç»... ÀÕ-ÿÚÛ™◇ßÍ

/ü3EZ—“€Ï~Z. ú ”  
(

ä



ãñóòôöóú\*34;\*ë\*û/-0ÌÓ0Ô0°111#1+1-1.1/4~9J:0;ê;ë>w?~xx~ÔHH  
·~%oo+7G{#HHÿ(d\hêA». | â•â•≈RêH-:LaserWriter 8  
PalatinoTimesÄ°  
ÄÄ°(m,(3,